

# LE SYSTEME NOMINAL DU KIRUNDI (BANTOU, JD62) ET DU KISWAHILI (BANTOU, G42) : UNE ANALYSE CONTRASTIVE

*Epimaque Nshimirimana*

Université du Burundi  
nshimeppy77@gmail.com

*Manoah-Joël Misago*

Université du Burundi  
misajoane1975@gmail.com

*Pascal Tuyubahe*

Université du Burundi  
tuyupas79@gmail.com

**Résumé :** L'objectif de cet article est de comparer les systèmes nominaux du kirundi et du kiswahili standard en vue d'aider les usagers bilingues du kirundi et du kiswahili à comprendre l'organisation interne et le fonctionnement du substantif dans les deux langues. Une démarche comparative relevant de l'analyse contrastive a permis d'aboutir à deux résultats principaux. D'une part, au niveau des similitudes, les préfixes nominaux sont les moyens d'expression des classes nominales, des genres nominaux, du mécanisme de l'augmentatif/diminutif et servent à commander l'accord grammatical. D'autre part, au niveau des différences remarquables, celles-ci ont été mises en évidence : le système de genres nominaux en kiswahili est simplifié par rapport à celui du kirundi du fait que le kirundi a plus de rétentions du proto-bantu que ne l'est le kiswahili, l'accord morphosyntaxique est de type formel en kirundi tandis qu'il combine les modèles sémantique et formel en kiswahili. L'expression de l'augmentatif/diminutif se fait différemment en kirundi et en kiswahili au deuxième degré si l'on tient en compte le modèle d'appariement singulier/pluriel dans les deux langues.

**Mots-clés :** kirundi, kiswahili, genre/classe nominal(e), accord morphosyntaxique, augmentatif, diminutif

# THE NOMINAL SYSTEM OF KIRUNDI (BANTU, JD62) AND KISWAHILI (BANTU, G42): A CONTRASTIVE ANALYSIS

*Epimaque Nshimirimana*

University of Burundi  
nshimeppy77@gmail.com

*Manoah-Joël Misago*

University of Burundi  
misajoane1975@gmail.com

*Pascal Tuyubahe*

University of Burundi  
tuyupas79@gmail.com

**Abstract:** The objective of this article is to compare the noun systems of Kirundi and Standard Kiswahili in order to help bilingual users of Kirundi and Kiswahili to understand the internal organization and functioning of the noun in the two languages. A comparative approach based on contrastive analysis led to two main results. On the one hand, at the level of similarities, nominal prefixes are the means of expression of nominal classes, nominal genders, the mechanism of the augmentative/diminutive and serve to control grammatical agreement. On the other hand, at the level of the remarkable differences, these have been highlighted: the system of nominal genders in Kiswahili is simplified compared to that of Kirundi because Kirundi has more retentions of proto-Bantu than does Kiswahili, the agreement morphosyntactic is of mechanical type in Kirundi while it combines semantic motivated and mechanical models in Kiswahili. The expression of the augmentative/diminutive is done differently in Kirundi and Kiswahili in second-degree if we take into account the singular/plural pairing pattern in the two languages.

**Key words:** Kirundi, Kiswahili, noun gender/class, morphosyntactic concord, augmentative, diminutive

## 1. Introduction

Le kirundi (bantou, JD62) et le kiswahili<sup>1</sup> (bantou, G42) sont des langues bantoues de la région des Grands Lacs africains. Le kirundi bénéficie à la fois du statut de langue nationale et officielle du Burundi tandis que le kiswahili a le statut de langue de communication régionale dans le même pays. Ces deux langues coexistent depuis le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle (Benabou 1982) au Burundi et s'influencent mutuellement. De plus, ces deux langues sont toutes parlées et enseignées au Burundi. Mais dans le quotidien des Burundais, le kiswahili standard est concurrencé par un dialecte du kiswahili (Nassenstein 2019), le kingwana, parlé au Burundi, au Rwanda et à l'est de la République Démocratique du Congo.

Quoique les deux langues soient bien décrites, les études comparatives entre elles sont rares. Celles qui existent, notamment celle de Bukuru (1998), ne portent pas systématiquement sur le système du substantif. Ainsi, une comparaison du nom du kirundi et du kiswahili standard permet d'éclairer plusieurs zones d'ombre surtout chez les locuteurs bilingues kirundi-kiswahili et les usagers du dialecte du kiswahili dont il a été question ci-haut.

Dans la littérature, toutes les langues bantoues attestent exclusivement des flexions substantivales préfixales au même titre que les langues kwa et les langues kordofaniennes (Creissels 1991: 104). Cependant, l'on remarque que la structure du substantif n'est pas toujours la même dans toutes les langues bantoues. A titre d'exemple, l'on observe une différence de forme entre le substantif du kirundi et le substantif du kiswahili. En kirundi, le substantif non dérivé est généralement composé de trois éléments à savoir l'augment,<sup>2</sup> le préfixe nominal et le thème

---

<sup>1</sup> Le kiswahili est une langue très dialectalisée (il comporte une quinzaine de dialectes au moins dont les trois principaux sont le kiamu, le kimvita et le kiunguja). C'est pourquoi nous choisissons de limiter notre étude au kiswahili standard. Celui-ci s'est développé à partir du kiunguja (Kihore et al. 2003: xii), parler de Zanzibar en République Unie de Tanzanie.

<sup>2</sup> En kirundi, l'augment est l'une des voyelles i, u, a placée avant le préfixe nominal ou pronominal ; elle est identique à la voyelle du préfixe sauf aux

nominal comme c'est le cas de *umugoré* 'une femme' dans (1). En kiswahili par contre, l'augment n'est jamais attesté ; le substantif non dérivé est constitué du préfixe nominal et du thème nominal comme le montrent les substantifs *mtoto* 'un enfant' et *kitabu* 'un livre' respectivement en position de sujet et d'objet dans (2).

(1) Kirundi

*Umugoré waawe ataambuka néezá.*

<i>u-mu-goré</i>	<i>u-awe</i>	<i>a-Ø-taambuk-a</i>	<i>néezá</i>
AUG-PN <sub>1</sub> -femme	PP <sub>1</sub> -tien	S <sub>1</sub> -PRES-marcher-IPFV	bien

'Ta femme marche élégamment.'

(2) Kiswahili

*Mtoto ameleta kitabu asubuhi.*

<i>m-toto</i>	<i>a-me-let-a</i>	<i>ki-tabu</i>	<i>asubuhi</i>
PN <sub>1</sub> -enfant	S <sub>1</sub> -RES-amener-VF	PN <sub>7</sub> -livre	matin

'Un enfant a amené un livre le matin.'

A partir de cette observation, il y a lieu d'opérer d'autres rapprochements entre le kirundi et le kiswahili pour détecter les différentes zones de similitudes et de dissemblances en vue d'aider ceux qui s'intéressent à ces deux langues bantoues à mieux comprendre les rapports morphosyntaxiques qui existent entre elles. Ainsi, en plus de la différence morphologique liée à la présence/absence de l'augment dans la structure du substantif dans les deux langues, notre article se propose d'explorer les ressemblances et les différences liées aux classes nominales, au modèle d'accord morphosyntaxique ainsi qu'au mécanisme du diminutif/ augmentatif du substantif. Pour cela, à côté de l'introduction et de la conclusion, notre article sera organisé en quatre sections à savoir la méthodologie (§2), les genres nominaux en kirundi et en kiswahili (§3), l'accord morphosyntaxique en kirundi et en kiswahili (§4) et le diminutif/ augmentatif en kirundi et en kiswahili (§5).

---

classes 9 et 10 où le préfixe nominal est *n-*. A ces deux classes nominales, l'augment a toujours la forme de la voyelle *i-* (Ntahokaja 1994: 58).

## 2. Méthodologie

La démarche méthodologique adoptée dans cette étude relève de la linguistique contrastive considérée sous son aspect descriptif. Dans cette perspective, nous nous inscrivons dans la ligne de l'analyse contrastive des catégories conceptuelles telle que proposée par Novakova (2010 : 30). Pour celle-ci, l'analyse contrastive repose sur les trois principales étapes suivantes : (i) choisir les catégories notionnelles à étudier ; (ii) comparer et analyser les moyens morphosyntaxiques dont disposent les langues pour les exprimer ; (iii) établir les équivalents fonctionnels entre ces moyens linguistiques dans les langues comparées.

Cette démarche méthodologique est adaptée aux différentes étapes de la comparaison des systèmes nominaux du kirundi et du kiswahili. Concrètement, nous adoptons la confrontation des systèmes nominaux des deux langues en observant les trois étapes reformulées de la manière suivante : (i) choisir et définir le trait grammatical faisant l'objet de comparaison ; (ii) décrire et comparer les moyens morphosyntaxiques servant à exprimer les éléments sur lesquels porte la comparaison ; (iii) dégager les ressemblances et les différences de fonctionnement des éléments comparés.

Sores (2007: 36) propose à son tour des critères pour choisir des langues sur lesquelles l'on peut asseoir une analyse contrastive :

Les langues que l'on choisit pour des analyses contrastives sont celles que l'on connaît, à différents niveaux évidemment, celles dont on a de bonnes grammaires à sa disposition ou pour lesquelles les locuteurs natifs peuvent apporter leur contribution. [...] Etant donné que les observations portent sur un micro-système ou sur un phénomène bien délimité, sur un concept précis, les langues choisies seront représentatives pour le phénomène donné.

Pour le cas du kirundi et du kiswahili, ces critères de choix des langues à soumettre à l'analyse contrastive sont vérifiables. D'une part, nous connaissons le kirundi (langue maternelle des auteurs et enseignée par les auteurs) et le kiswahili (langue régionale parlée et enseignée par les auteurs). D'autre part, les aspects grammaticaux de ces deux

langues sont bien décrits pour se prêter à une mise en parallèle. Dans ces conditions, les descriptions grammaticales des deux langues servent de référence pour établir les similarités et les différences entre les systèmes nominaux du kirundi et du kiswahili. Ainsi, les exemples présentés dans le présent article ont été produits par les auteurs eux-mêmes.

### **3. Genres/classes nominaux en kirundi et en kiswahili**

Contrairement aux langues indo-européennes où le genre est « une catégorie dont les éléments spécifient le sexe du participant en question, cette catégorie comporte juste deux termes : male~femelle » (Mel'čuk 1994: 109), le genre nominal des langues bantoues se définit en associant la classe nominale et le nombre. Cela revient à dire que l'appariement d'une classe du singulier et d'une classe du pluriel forme le genre nominal. En effet, Di Garbo (2014: 75) précise la notion de genre nominal dans les langues bantoues et atlantiques de la manière suivante :

The individual noun classes in Bantu and Atlantic are traditionally described as being either singular or plural. According to the Bantu and Atlantic tradition, pairs of singular and plural class markers form genders. Nouns are assigned by default to a gender/noun class pair or, in the case of nouns that do not participate in number distinctions, to a noun class.

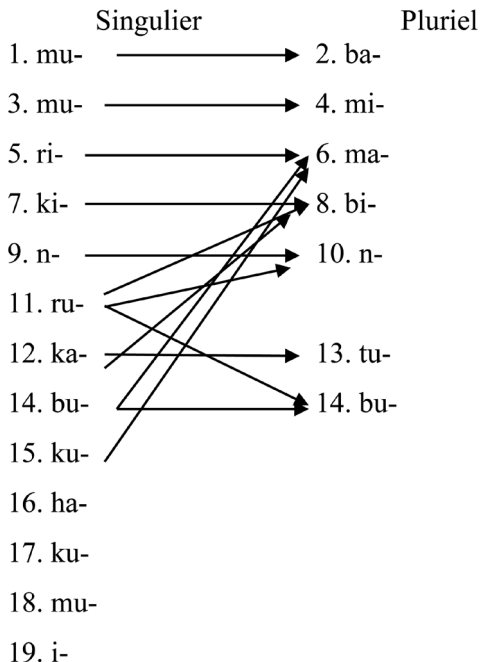
Ainsi, dans le genre nominal ainsi défini, nous nous rendons compte que « nouns may be allocated to genders in a mechanical, semantically arbitrary fashion » (Katamba 2003: 113). De plus, la classe nominale, qu'elle soit du singulier ou du pluriel, est toujours une catégorie grammaticale correspondant à un ensemble ouvert de nominaux qui gouvernent le même accord grammatical marqué par un même type d'affixe (Alexandre 1981; Mohamadou 1998). Par conséquent, à l'intérieur du genre nominal, chaque classe nominale est marquée par un préfixe nominal approprié. Notons que « deux classes sont

distinctes si elles diffèrent par leurs accords et si leurs préfixes nominaux sont distincts ; dans le cas d'une identité des morphèmes d'accord, il faut absolument que les préfixes nominaux soient différents pour que l'on parle de classes distinctes » (Idiata 2004: 31).

En kirundi, en tenant compte des différentes précisions sur le genre/classe nominale, l'on distingue clairement seize classes nominales regroupées en quatorze genres nominaux. La majorité des genres (1/2, 3/4, 5/6, 7/8, 9/10, 9/6, 11/10, 11/6, 11/14, 12/13, 14/6, 15/6) sont biclasses tandis que deux seulement sont des genres monoclasses. Ainsi, la littérature existante (Meeussen 1959; Bukuru 1989; Ntahokaja 1994) montre que les différentes classes nominales du kirundi s'apparient comme suit (Tableau 1).

Tableau 1

### Genres et classes nominaux en kirundi



A travers les exemples mentionnés en (3), nous constatons que le nom *umuvyéeyi* ‘un parent’ (3a) a un marqueur de classe nominale *mu-* (classe 1) qui fait son pluriel en *ba-* (classe 2) dans *abavyéeyi* ‘des parents’ (3b). De même, le préfixe nominal *ki-* (classe 7) du nom *ikiraato* ‘une chaussure’ (3a) prend son pluriel en *bi-* (classe 8) dans le nom *ibiraato* ‘des chaussures’ (3b).

### (3) Kirundi

a. *Umuvyéeyi wiiwé yaguze ikiraato gishaásha.*

<i>u-mu-vyéeyi</i>	<i>u-iiwé</i>	<i>a-a-gur-ye</i>	<i>i-ki-raato</i>
AUG-PN <sub>1</sub> -parent	PP <sub>1</sub> -sien	S <sub>1</sub> -PR-acheter-PFV	AUG-PN <sub>7</sub> -chaussure
<i>ki-shaásha</i>			
PN <sub>7</sub> -neuf			

‘Son parent a acheté une paire de chaussures neuve.

b. *Abavyéeyi báabo baaguze ibiraato bishaásha.*

<i>a-ba-vyéeyi</i>	<i>ba-áabo</i>	<i>ba-a-gur-ye</i>	<i>i-bi-raato</i>
AUG-PN <sub>2</sub> -parent	PP <sub>2</sub> -leur	S <sub>2</sub> -PR-acheter-PFV	AUG-PN <sub>8</sub> -chaussure
<i>bi-shaásha</i>			
PN <sub>8</sub> -neuf			

‘Leurs parents ont acheté des paires de chaussures neuves.’

En kiswahili, les genres nominaux se constituent également sur un modèle d’appariement des classes (singulier/pluriel). La majorité des genres sont biclasses, seuls les genres contenant les infinitifs et les locatifs sont généralement monoclasses. L’appariement de classes nominales prévisible en kiswahili a été décrit par plusieurs auteurs (Ashton 1944; Polomé 1967; Benabou 1982; Kihore et al. 2003) de la manière suivante (Tableau 2).

Ainsi, les exemples donnés en (4) permettent d’illustrer le genre nominal *m-* / *mi-* correspondant à l’appariement des classes 3 et 4 marquées respectivement par les préfixes *m-* et *mi-*. Le substantif *mti* ‘arbre’ (4a) devient *miti* ‘arbres’ (4b) en remplaçant le préfixe nominal du singulier *m-* par celui du pluriel *mi-*, le thème nominal restant le même *-ti* ‘arbre’.



Tableau 2

## Genres et classes nominaux en kiswahili

Singulier	→	Pluriel
1. m-	→	2. wa-
3. m-	→	4. mi-
5. ji-/Ø	→	6. ma-
7. ki-	→	8. vii-
9. n-	→	10. n-
11. u-	→	-
12. -	→	13. -
14. u-	→	-
15. ku-	→	-
16. pa-	→	-
17. ku-	→	-
18. mu-	→	-

## (4) Kiswahili

a. *Mti ule una matawi mengi.*

<i>m-ti</i>	<i>u-le</i>	<i>u-na</i>	<i>ma-tawi</i>	<i>ma-ingi</i>
PN <sub>3</sub> -arbre	PP <sub>3</sub> -DEM	S <sub>3</sub> -avoir	PN <sub>6</sub> -branche	PP <sub>6</sub> -nombreux

‘Cet arbre a beaucoup de branches.’

b. *Miti ile ina matawi mengi.*

<i>mi-ti</i>	<i>i-le</i>	<i>i-na</i>	<i>ma-tawi</i>	<i>ma-ingi</i>
PN <sub>4</sub> -arbre	PP <sub>4</sub> -DEM	S <sub>4</sub> -avoir	PN <sub>6</sub> -branche	PP <sub>6</sub> -nombreux

‘Ces arbres ont beaucoup de branches.’

Par rapport à cet appariement de classes en kiswahili, une remarque peut être formulée. Le sémantisme véhiculé par certains noms permet de prévoir si tel nom ou tel autre fera partie ou non d’un genre biclasse ou d’un genre monoclasse. En effet, pour Schadeberg (2001: 13),

« it seems that animate nouns always occur as singular-plural pairs. Infinitives (class 15), locatives (classes 16 through 18) and different kinds of mass nouns (classes 6 and 11) resist plural formation (assuming that these are singular nouns) ».

Le rapprochement du système de classes nominales du kirundi et du kiswahili standard révèle que les deux langues attestent des classes locatives. Celles-ci vont de la classe 16 à la classe 19 pour le kirundi et de la classe 16 à la classe 18 pour le kiswahili. Dans les deux langues, toutes les classes locatives observent leur accord morpho-syntaxique en classe 16 (Bukuru 2003: 134–135). Ainsi, comme le font remarquer Kihore et al. (2003: 108), les classes qui vont de 16 à 19 ne donnent pas lieu à autant de genres nominaux monoclasses distincts mais elles constituent un seul genre locatif qui se matérialise au moyen de marques de classes différentes.

En observant les données des descriptions du système de classes/genres ci-haut présentées, le kiswahili distingue neuf genres nominaux. Ainsi, par rapport au kirundi (qui a quatorze genres nominaux), le kiswahili compte des genres en nombre relativement réduit. Le nombre élevé de genres en kirundi est dû aux classes nominales 9, 11 et 14 du singulier qui forment leur pluriel dans d'autres classes du pluriel correspondant à d'autres classes du singulier. Ainsi par exemple, les noms *urura* 'intestin', *urutete* 'graine' et *urwaánwa* 'brin de barbe' sont tous de la classe 11 marquée par le préfixe nominal *-ru-*. Au pluriel, *urura* 'intestin' devient *amara* 'intestins' (classe 6), *urutete* 'graine' devient *intete* 'graines' (classe 10), *urwaánwa* 'brin de barbe' devient *ubwaánwa* 'brins de barbe' (classe 14). Ce phénomène n'est pas observé en kiswahili standard, aucune classe du singulier ne s'apparie avec deux classes différentes du pluriel. En (5), nous illustrons l'appariement *ru-* / *ma-*.

### (5) Kirundi

a. *Uwo mwáana ababara caane mu rura.*

*u-u-o            mu-áana    a-Ø-bábar-a            caane mu    ru-ra*

AUG-PP<sub>1</sub>-DEM    PN<sub>1</sub>-enfant    S<sub>1</sub>-PRES-souffrir-IPFV    très    LOC<sub>19</sub>    PN<sub>11</sub>-intestin  
'Cet enfant souffre beaucoup dans son intestin.'

b. *Abo báana bababara caane mu mara.*

*a-ba-o ba-áana ba-Ø-bábar-a caane mu ma-ra*  
 AUG-PP<sub>2</sub>-DEM PN<sub>2</sub>-enfant S<sub>2</sub>-PRES-souffrir-IPFV très LOC<sub>19</sub> PN<sub>6</sub>-intestin  
 ‘Cet enfant souffre beaucoup dans son intestin.’

Lorsque nous partons des classes du pluriel vers celles du singulier, nous relevons une similitude entre le kirundi et le kiswahili. En effet, les classes 6 et 10 sont polyplurales. La classe 10 trouve son singulier dans les classes 9 et 11 dans les deux langues. La classe 6 a son singulier dans les classes 5 et 14 en kiswahili. Cette même classe trouve son singulier dans les classes 5, 9, 11, 14 et 15 en kirundi. La particularité du kirundi est d’attester une classe 14 polyplurale qui a ses singuliers dans les classes 11 et 14, ce qui n’est pas le cas en kiswahili.

Le fait que le kirundi et le kiswahili attestent des classes 6 et 10 polyplurales n’est pas gratuit. C’est un élément de la classification nominale hérité du Proto-Bantu et partagé avec un grand nombre de langues bantoues comme le précise Maho (2003: 163) en ces termes :

The most common polyplural classes are classes 6 and 10. Their geographical distribution is maximally wide within the Bantu area, that is, there does not seem to be any specific area(s) where they occur more richly than elsewhere. The polyplural nature of classes 6 and 10 is in fact reconstructed for Proto-Bantu, so this is hardly surprising. [...] As mentioned, only classes 6 and 10 are commonly believed to have been polyplural already in Proto-Bantu, occurring in reconstructing pairings \*5/6, \*14/6, \*15/6 and \*9/10, \*11/10 respectively.

De par les appariements des classes plurales 6 et 10 avec les différentes classes du singulier, nous constatons que le kirundi est plus proche du Proto-Bantu que ne l’est le kiswahili. En d’autres termes, si l’on se réfère à la simplification du système d’appariement des classes nominales, le kirundi a plus de rétentions que le kiswahili par rapport au Proto-Bantu.

Un autre élément de différence entre le kirundi et le kiswahili concerne le genre matérialisé par l’appariement des classes 12 et 13.

Ce genre est une réalité en kirundi et sert, le plus souvent, à l'expression du diminutif. Par contre, les classes 12 et 13 ne sont pas attestées en kiswahili standard ; on les rencontre dans ses différents dialectes (Kihore et al. 2003: 96). Par conséquent, pour exprimer le diminutif, le kiswahili standard fera recours à d'autres classes nominales comme nous le montrerons dans §5.

#### 4. Accord morphosyntaxique

En langues bantoues, « on peut généralement isoler à l'initiale des noms un préfixe qui varie en relation avec la répartition des noms en sous-ensembles selon leurs propriétés d'accord » (Creissels 2006: 57). Les différents préfixes nominaux, indépendants, président un accord grammatical : tous les éléments de la phrase en rapport avec le substantif empruntent à ce dernier un préfixe d'accord se référant au préfixe nominal indépendant (Nassenstein 2019). Selon Alexandre (1981: 356), les lois de cet accord grammatical sont synthétisées de la manière suivante (Figure 1).

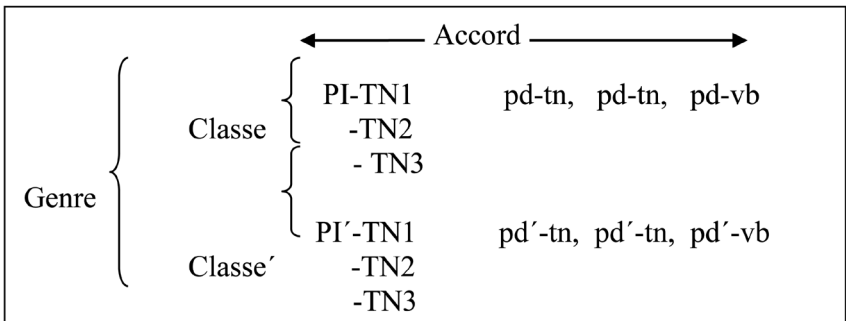


Figure 1. Accord grammatical en langues bantoues, selon Alexandre (1981)

Selon ce schéma, à chaque genre grammatical correspondent généralement une classe du singulier (caractérisée par un préfixe indépendant PI-) et une classe du pluriel (caractérisée par un préfixe

indépendant PI'-). Les thèmes nominaux (-TN1, -TN2, -TN3, ...) affectés par les préfixes PI- et PI'- restent les mêmes, au singulier comme au pluriel. De même, à tout préfixe indépendant (PI- et PI'-) correspondent des préfixes de dépendance (pd- et pd'-) adjoints aux constituants nominaux -tn (adjectifs et pronoms) ou à des verbaux (-vb). L'exemple (6) en kirundi illustre ce mécanisme d'accord.

### (6) Kirundi

*Urutoke rwiiwé rukurú ruragwáaye caane.*

<i>u-ru-toke</i>	<i>ru-iiwé</i>	<i>ru-kurú</i>
AUG-PN <sub>11</sub> -doigt	PP <sub>11</sub> -sien	PN <sub>11</sub> -aîné
<i>ru-Ø-ra-gwáar-ye</i>		<i>caane</i>
S <sub>11</sub> -PRES-DISJ-être.malade-PFV		très

‘Son pouce souffre beaucoup.’

En examinant cet exemple (6), nous constatons que le nom sujet *-toke* ‘doigt’ se caractérise par le préfixe nominal *ru-* dont dépendent ceux qui sont rattachés à l’adjectif *-kurú* ‘aîné’, au pronominal possessif *-iiwé* ‘sien’ ainsi qu’au verbe *-gwáar-* ‘être malade’. Tout changement du préfixe autre que celui du substantif *-toke* ‘doigt’ conduirait à une phrase agrammaticale. Par contre, le remplacement du préfixe *ru-* (classe 11) du nom *-toke* ‘doigt’ par *-n-* (classe 10) entraînerait directement des formes de préfixes dépendants de la classe 10 comme on peut le voir en (7).

### (7) Kirundi

*Intoke ziiwé nkurú ziragwáaye caane*

<i>i-n-toke</i>	<i>za-iiwé</i>	<i>n-kurú</i>	<i>zi-Ø-ra-gwáar-ye</i>	<i>caane</i>
AUG-PN <sub>11</sub> -doigt	PP <sub>11</sub> -sien	PN <sub>11</sub> -aîné	S <sub>11</sub> -PRES-DISJ-être.malade-PFV	très

‘Ses pouces souffrent beaucoup.’

D’une manière générale, « the head noun takes a prefix marking its class and other words in construction with it take an appropriate matching prefix » (Katamba 2003: 111). Pour plus de précision, le type

d'accord grammatical commandé par le préfixe nominal indépendant des langues bantoues diffère selon qu'il affecte des nominaux ou des verbaux. A ce sujet, Contini-Morava (2002: 12) est très explicite :

The traditional account is that to each nominal prefix correspond two types of concordial prefix: (a) a prefix attached to adjective and numeral stems that agree with a noun of a given class (called the "primary concord" or "adjectival concord"); (b) a prefix (called the "secondary concord" or "pronominal concord") that is attached to verbs to indicate that the subject or object of the verb is a noun of a given class, and to a miscellaneous collection of other elements including possessives, demonstratives, the relative pronoun, etc. that are said to agree with a noun of a given class.

L'accord morphosyntaxique ainsi décrit n'est pas observé de la même manière par les langues particulières. En effet, « Bantu languages show both semantically motivated and mechanical agreement » (Katamba 2003: 113). Pour Bukuru (2003: 131–132), le modèle d'accord sémantique est basé sur des caractéristiques sémantiques du nom concerné indépendamment de la classe morphologique à laquelle il appartient. Autrement dit, seuls les substantifs ayant des traits sémantiques communs observent le même modèle d'accord. Quant à l'accord formel, il signifie que les substantifs de la même classe se caractérisent par le même modèle d'accord indépendamment de leurs contenus sémantiques respectifs.

En observant les langues qui retiennent notre attention, nous constatons que le kirundi est une langue caractérisée par le modèle d'accord formel. En effet, tous les substantifs ayant les mêmes préfixes nominaux commandent toujours le même type d'accord à l'endroit de leurs dépendants syntaxiques sans tenir compte du sens du substantif qui commande l'accord. Ainsi par exemple, tous les pronominaux et verbes observent le même mécanisme d'accord vis-à-vis du préfixe nominal *ki-* (classe 7) des substantifs *ikimúga* 'un paralytique' (8a) et *igití* 'un arbre' (8b) alors que ceux-ci relèvent respectivement des domaines des humains en (8a) et des plantes en (8b).

## (8) Kirundi

a. *Ico kimúga kiracúumbagira.*

<i>i-ki-o</i>	<i>ki-múga</i>	<i>ki-Ø-ra-cúumbagir-a</i>
AUG-PP <sub>11</sub> -DEM	PN <sub>7</sub> -paralytique	S <sub>7</sub> -PRES-DISJ-boîter-IPFV

‘Ce paralytique marche en boîtant.’

b. *Ico gití gifise amashúurwé meezá.*

<i>i-ki-o</i>	<i>ki-tí</i>	<i>ki-Ø-fit-ye</i>	<i>a-ma-shúurwé</i>	<i>ma-iizá</i>
AUG-PP <sub>7</sub> -DEM	PN <sub>7</sub> -arbre	S <sub>7</sub> -PRES-AVOIR-IPFV	AUG-PN6-fleur	PN <sub>6</sub> -beau

‘Cet arbre a de belles fleurs.’

Contrairement au kirundi, le kiswahili obéit en quelque sorte au modèle d'accord sémantique. L'accord dépend ainsi des caractéristiques sémantiques du substantif qui commande l'accord dans la phrase. C'est le cas des exemples donnés en (9).

## (9) Kiswahili

a. *Mtoto anapenda kucheza sana.*

<i>m-toto</i>	<i>a-na-pend-a</i>	<i>ku-chez-a</i>	<i>sana</i>
PN <sub>1</sub> -enfant	S <sub>1</sub> -PROG-aimer-VF	PN <sub>15</sub> -jouer-VF	beaucoup

‘L'enfant aime jouer beaucoup’

b. *Kiboko anafika ziwani.*

<i>ki-boko</i>	<i>a-na-fik-a</i>	<i>Ø-ziwa-ni</i>
PN <sub>7</sub> -hippopotame	S <sub>1</sub> -PROG-arriver-VF	PN <sub>5</sub> -lac-LOC

‘L'hippopotame arrive dans le lac.’

c. *Kikombe kimevunjika.*

<i>ki-kombe</i>	<i>ki-me-vunj-ik-a</i>
PN <sub>7</sub> -tasse	S <sub>7</sub> -RES-casser-POSIT-VF

‘La tasse s'est cassée’.

Les exemples (9a) et (9b) montrent que les préfixes nominaux *m-* (classe 1) et *ki-* (classe 7) qui commandent l'accord n'ont pas la même forme et ne marquent pas les mêmes classes nominales. Cependant, les accords des deux substantifs *-toto* ‘enfant’ [+animé, +humain]

et *-boko* ‘hippopotame’ [+animé, -humain] avec les verbes se matérialisent par un même indice sujet *a-* correspondant à la classe 1. En comparant (9b) et (9c), les préfixes des noms *-boko* ‘hippopotame’ et *-kombe* ‘tasse’ [-animé, -humain] sont les mêmes ; ils indiquent que les deux noms appartiennent à la classe 7. Cependant, ils observent des accords différents vis-à-vis des verbes dont ils sont des sujets. L’idée qui se déduit de ces observations est que le phénomène d’accord en kiswahili n’est pas toujours basé sur la forme du préfixe marqueur de la classe nominale. L’accord prend également en compte le sémantisme véhiculé par le thème nominal associé au préfixe en question.

Ce phénomène d’accord sémantique s’appelle en kiswahili « *uingiliano wa ngeli* » (Kihore et al. 2003: 108–109) c’est-à-dire un phénomène où un substantif appartenant à une classe nominale donnée prend son accord grammatical dans une autre classe nominale. En kiswahili, le cas le plus manifeste de ce phénomène concerne les êtres animés appartenant à différentes classes nominales. L’accord morpho-syntaxique en kiswahili obéit ainsi à une division sémantique des noms en fonction du trait [ $\pm$ animé]. A ce sujet, Schadeberg (2001: 8) explique :

There is [...] another kind of nominal classification which is truly (synchronically) based on meaning and divides nouns into two kinds: animate versus non-animate, where [+animate] is a property of humans and animals (but not of plants). This semantically-based classification cuts across the first, formal noun-class classification in the following way: Nouns referring to animate beings may have any of the nominal prefixes of classes 1 [...]; words showing agreement with such nouns take class 1 concord markers when referring to singular nouns and class 2 ones when referring to plural nouns.

De manière plus précise, « yet all animate nouns are said to “govern” the adjectival, pronominal and verbal concords of Class 1 in the singular, 2 in the plural » (Contini-Morava 2002: 14). Tous les autres noms, c’est-à-dire ceux qui sont caractérisés par le trait



sémantique [-animé], observent généralement un accord grammatical formel de leurs classes nominales respectives.

## 5. Le diminutif / augmentatif

Le diminutif/augmentatif est « une catégorie dont les éléments spécifient la taille de l'objet en question et qui correspond d'habitude à une opposition à trois éléments principaux : le neutre (taille normale), le diminutif (petit) et l'augmentatif (grand) » (Mel'čuk 1994: 79–80). Grammaticalement, l'expression du diminutif/augmentatif passe par les préfixes nominaux en langues bantoues. La taille normale est associée à la classe nominale primaire du substantif. Le passage du normal à petit/grand se fait par la substitution du préfixe nominal de la classe du substantif par un autre préfixe nominal.

En kirundi, « les préfixes 7 et 8 appliqués à des noms tirés d'autres classes deviennent des augmentatifs » (Ntahokaja 1994: 67) tandis que « les classes 12–13 sont des diminutifs, elles sont associées à l'idée de petit, de gentil, de mignon » (Ntahokaja 1994: 70). La liste des préfixes permettant d'exprimer le diminutif/augmentatif (*ki-*, *bi-*, *ka-*, *tu-*) est complétée par *ru-* (classe 11) et *bu-* (classe 14) acquis de manière secondaire. Par exemple, en gardant le même thème nominal *-gabo* 'homme' en (10), lorsque le préfixe nominal *mu-* est remplacé par *ki-* / *ru-*, il y a un passage du normal à l'augmentatif. De même, lorsque le préfixe *-mu-* laisse de la place à *ka-*, il s'agit du passage du normal au diminutif.

(10) Kirundi

<i>umugabo</i>	→	<i>ikigabo</i>	→	<i>akagabo</i>	→	<i>urugabo</i>
<i>u-mu-gabo</i>		<i>i-ki-gabo</i>		<i>a-ka-gabo</i>		<i>u-ru-gabo</i>
AUG-PN <sub>1</sub> -homme		AUG-PN <sub>7</sub> -homme		AUG-PN <sub>12</sub> -homme		AUG-PN <sub>11</sub> -homme
‘un homme’		‘un gros homme’		‘un petit homme’		‘un très gros homme’

En kiswahili, « all of the augmentative-diminutive [...] prefixes are identical in shape to certain noun class prefixes. These are the *ki-* / *vi-* prefixes

which mark diminution and the  $\emptyset$  / *ji* / *ma-* [...] prefixes that mark augmentation » (Shepardson 1982: 56). En d'autres mots, les classes 7 et 8 acquises de manière secondaire par un nom permettent d'exprimer le diminutif. Dans les mêmes conditions, les classes 5/6 sont les moyens d'expression de l'augmentatif. Ces changements sont illustrés en (11) par les variations des préfixes nominaux du singulier associés au thème nominal *-dege* 'oiseau'.

(11) Kiswahili

<i>ndege</i>	<i>kidege</i>	<i>jidege</i>
<i>n-dege</i>	<i>ki-dege</i>	<i>ji-dege</i>
PN <sub>9</sub> -oiseau	PN <sub>7</sub> -oiseau	PN <sub>5</sub> -oiseau
'un oiseau'	'un petit oiseau'	'un gros oiseau'

En mettant en parallèle le kirundi et le kiswahili, il y a lieu de dégager un certain nombre de similitudes. Tout d'abord, dans les deux langues, il existe des préfixes nominaux appropriés qui ont pour effet de déplacer un nom dans une autre classe. En kirundi, il s'agit des préfixes nominaux *ki-* / *bi-* / *ru-* (pour l'augmentatif) et *ka-* / *tu-* / *bu-* (pour le diminutif). A son tour, le kiswahili emploie les préfixes nominaux *ki-* / *vi-* (pour le diminutif) et *ji-* / *ma-* (pour l'augmentatif). Dans les deux langues, ces préfixes secondairement pris par le nom ont généralement des formes identiques à celles des préfixes nominaux primaires et sont responsables de la variation du sémantisme du nom en question. Un tel type de changement de préfixes nominaux accompagné de changement sémantique est assimilable à un procédé de dérivation substantivale (Meeussen 1959; Creissels 1991; Schadeberg 2001).

Ensuite, dans les deux langues, le mécanisme du diminutif/ augmentatif distingue au moins un degré commun de diminution/ augmentation de la taille. En kirundi, si la référence pour la taille normale est la classe primaire du nom, les classes secondaires marquées par *ki-* / *bi-* pour l'augmentatif et *ka-* / *tu-* pour le diminutif représentent respectivement le premier degré de l'augmentatif et le premier degré du diminutif. De la même manière, en kiswahili, les classes primaires

du nom constituant la référence correspondant à la taille normale des objets et des êtres. A leur tour, les marqueurs de classes *ki-* / *vi-* (pour le diminutif) et *ji-* / *ma-* (pour l'augmentatif) servent à exprimer le premier degré du mécanisme du diminutif/augmentatif. Dans les deux langues, le point commun est que, au niveau de ce premier degré, une opposition de type singulier/pluriel est une réalité tant du côté du diminutif que du côté de l'augmentatif.

Ainsi, en kirundi, les noms *ikigabo* 'un gros homme' et *akagabo* 'un petit homme' de l'exemple (10) deviennent respectivement *ibigabo* 'de gros hommes' et *utugabo* 'de petits hommes' au pluriel. Cela montre que les préfixes nominaux *ki-* (pour l'augmentatif) et *ka-* (pour le diminutif) forment respectivement leurs pluriels en *bi-* et en *tu-*. De la même manière, en kiswahili, les noms *kidege* 'un petit oiseau' et *jidege* 'un gros oiseau' de l'exemple (11) forment leurs pluriels en remplaçant respectivement les préfixes *ki-* (pour le diminutif) et *ji-* (pour l'augmentatif) par *vi-* et *ma-*, ce qui donne les noms *videge* 'de petits oiseaux' et *madege* 'de gros oiseaux'.

Enfin, contrairement à la situation d'accord grammatical différente dans les deux langues lorsque l'accord est commandé par un substantif de classe nominale primaire, l'expression du diminutif/augmentatif entraîne le même type d'accord en kirundi et en kiswahili. Il s'agit dans ce cas d'un accord formel dans les deux langues. En d'autres termes, lorsque le substantif qui commande l'accord exprime un diminutif/augmentatif en kiswahili, l'accord sémantique présenté plus haut s'arrête pour observer le seul modèle d'accord formel à la manière du kirundi. En témoigne Bukuru (1998: 47) à travers les lignes ci-après :

[...] it should be noticed that the semantic sensitive agreement in Kiswahili does not apply to augmentative or diminutive nouns classes (class 5/6 and 7/8 respectively). Nouns with augmentative/diminutive features follow the structural [...] agreement like inanimate nouns.

Ces propos peuvent être illustrés par l'exemple (12) où les préfixes du nom *-toto* 'enfant' commandent deux accords morphosyntaxiques

qui obéissent au même modèle. En effet, le préfixe nominal primaire *m-* (classe 1) et le préfixe secondaire *ki-* (classe 7) associés au même nom *-toto* ‘enfant’ caractérisé comme [+animé] s’accordent avec leurs dépendants *-angu* ‘mien’ et *-chekesha* ‘faire rire’ au moyen du préfixe pronominal et de l’indice sujet de leurs classes respectives. Le trait [+animé] de l’exemple (12b) n’implique pas un accord en classe 1 comme c’était le cas en (9b).

(12) Kiswahili

a. *Mtoto wangu ananichekesha.*

*m-toto w-angu a-na-ni-chek-ish-a*

PN<sub>1</sub>-enfant PP<sub>1</sub>-mien S<sub>1</sub>-PROG-IO<sub>1</sub>-rire-CAUS-VF

‘Mon enfant me fait rire.’

b. *Kitoto changu kinanichekesha.*

*ki-toto ch-angu ki-na-ni-chek-ish-a*

PN<sub>7</sub>-enfant PP<sub>7</sub>-mien S<sub>7</sub>-PROG-IO<sub>1</sub>-rire-CAUS-VF

‘Mon petit enfant me fait rire.’

Au niveau des dissemblances entre le diminutif/augmentatif du kirundi et du kiswahili, nous en enregistrons trois. En premier lieu, nous observons un même genre formel secondaire constitué des classes 7/8 qui permet d’exprimer le diminutif/augmentatif dans les deux langues. Cependant, au-delà de l’aspect formel, le sémantisme véhiculé par ce genre secondaire est opposé dans les deux langues. En effet, le *ki-* / *-bi-* sert à exprimer l’augmentatif en kirundi (10) tandis que le *ki-* / *vi-* du kiswahili sert à exprimer le diminutif (11). Ce choix différent observé en kirundi et en kiswahili prouve une évolution diachronique différente dans les deux langues. En effet, dans les langues bantoues en général, pour le cas du diminutif, « we have assumed that the use of classes 12/13 was the historically older system, and the use of other classes an innovation » (Gibson et al. 2017: 373). Une telle évolution du diminutif est également attestée dans le groupe kikongo (Goes & Bostoen 2021). A ce point, le kiswahili standard apparaît aussi

comme ayant déjà perdu les classes 12/13 (*ka-* / *tu-*) dans son système d'expression du diminutif/augmentatif alors que le kirundi a plus de rétentions de la protolangue.

En deuxième lieu, le comportement de l'élément préfixé *ji-* en kiswahili est très particulier par rapport à ce qui s'observe en kirundi et dans d'autres langues bantoues. Au moment où la règle veut qu'un substantif ne soit caractérisé que par un seul préfixe nominal en langues bantoues, le préfixe *ji-* peut être utilisé en association avec un autre préfixe nominal. Le complexe ainsi obtenu acquiert une nouvelle nuance sémantique en termes de degré de diminutif ou d'augmentatif. Parlant du dialecte du kiswahili parlé à Mombasa (Kenya), le kimvita, Shepardson (1982: 64) donne une précision à ce sujet :

That is, *ji-* enhances the magnitude of a lexical item a single level on the scale. It thus has an augmentative effect when it occurs word initially. When it follows a word initial prefix it intensifies magnitude one level along the scale either augmentatively or diminutively as determined by the initial prefix.

En kiswahili standard, seul l'usage des préfixes nominaux *ki-/vi-* du sous-système du diminutif associé à *-ji-* est attesté. Le complexe *kiji-/viji-* ainsi formé ajoute un degré de plus par rapport à celui exprimé par le préfixe nominal non accompagné de *-ji-*. La littérature disponible sur la grammaire du kiswahili standard ne donne lieu à aucune combinaison d'un préfixe nominal secondaire *ji-/ma-* servant à exprimer l'augmentatif avec l'élément *-ji-*. De cette façon, à titre illustratif, en (13), le nom *mlango* 'une porte' donne *kilango* 'une petite porte' et *kijilango* 'une très petite porte' au diminutif grâce au préfixe *-ji-* tandis qu'il n'a que la seule forme *jilango* 'une grande porte' lui correspondant à l'augmentatif. L'élément préfixé *-ji-* joue le rôle de « relativiseur-intensifieur » (Shepardson 1982 : 59). Par conséquent, grâce à la combinaison d'un préfixe secondaire (servant à l'expression du premier degré du diminutif) avec le relativiseur-intensifieur *-ji-*, le kiswahili exprime un deuxième degré du mécanisme du diminutif.

## (13) Kiswahili

<i>Mlango</i>	→	<i>kilango</i>	→	<i>kijilango</i>	→	<i>jilango</i>
<i>m-lango</i>		<i>ki-lango</i>		<i>ki-ji-lango</i>		<i>ji-lango</i>
PN <sub>3</sub> -porte		PN <sub>7</sub> -porte		PN <sub>7</sub> -REL-porte		PN <sub>5</sub> -porte
‘une porte’		‘une petite porte’		‘une très petite porte’		‘une grande porte’

En troisième lieu, les préfixes permettant d’exprimer le diminutif/augmentatif indiquent en même temps le degré de diminution ou d’augmentation. Cependant, même si le kirundi et le kiswahili distinguent le degré de référence (exprimé par le préfixe nominal primaire), le premier degré et le deuxième degré du diminutif/augmentatif, il s’observe une différence entre les deux langues.

En kirundi l’appariement singulier/pluriel des préfixes de classes n’est connu qu’au seul premier degré du mécanisme du diminutif/augmentatif grâce aux préfixes nominaux secondaires *ki-* / *bi-* (pour l’augmentatif) et *ka-* / *tu-* (pour le diminutif). Au deuxième degré du même mécanisme, le kirundi ne connaît que le singulier pour l’augmentatif exprimé au moyen du préfixe nominal *ru-* alors qu’il n’est attesté que le pluriel pour le diminutif exprimé grâce au préfixe nominal *bu-*. Les exemples donnés en (14) en disent long.

## (14) Kirundi

a. <i>inká</i>	<i>agaká</i>	<i>igiká</i>	<i>uruká</i>
<i>i-n-ká</i>	<i>a-ka-ká</i>	<i>i-ki-ká</i>	<i>u-ru-ká</i>
AUG-PN <sub>9</sub> -vache	AUG-PN <sub>12</sub> -vache	AUG-PN <sub>7</sub> -vache	AUG-PN <sub>11</sub> -vache
‘une vache’	‘une petite vache’	‘une grosse vache’	‘une très grosse vache’
b. <i>inká</i>	<i>uduká</i>	<i>ibiká</i>	<i>ubuká</i>
<i>i-n-ká</i>	<i>u-tu-ká</i>	<i>i-bi-ká</i>	<i>u-bu-ká</i>
AUG-PN <sub>9</sub> -vache	AUG-PN <sub>13</sub> -vache	AUG-PN <sub>8</sub> -vache	AUG-PN <sub>14</sub> -vache
‘une vache’	‘de petites vaches’	‘de grosses vaches’	‘de très petites vaches’

c. <i>umwáana</i>	<i>akáana</i>	<i>icáana</i>	<i>urwáana</i>
<i>u-mu-áana</i>	<i>a-ka-áana</i>	<i>i-ki-áana</i>	<i>u-ru-áana</i>
AUG-PN <sub>1</sub> -enfant	AUG-PN <sub>12</sub> -enfant	AUG-PN <sub>7</sub> -enfant	AUG-PN <sub>11</sub> -enfant
‘un enfant’	‘un petit enfant’	‘un gros enfant’	‘un très gros enfant’
d. <i>umwáana</i>	<i>utwáana</i>	<i>ivyáana</i>	<i>ubwáana</i>
<i>u-mu-áana</i>	<i>u-tu- áana</i>	<i>i-bi-áana</i>	<i>u-bu-áana</i>
AUG-PN <sub>1</sub> -enfant	AUG-PN <sub>13</sub> -enfant	AUG-PN <sub>8</sub> -enfant	AUG-PN <sub>14</sub> -enfant
‘un enfant’	‘de petits enfants’	‘de gros enfants’	‘de très petits enfants’

En observant les exemples (14a–d), nous constatons que les substantifs donnés en (14a) et en (14c) matérialisent un changement de degré de diminution/augmentation en restant au singulier. Il s’agit d’un changement qualitatif où les formes nominales du deuxième degré du diminutif n’apparaissent pas parce que n’existant pas dans la langue. Par contre, dans les exemples (14b) et (14d), le passage des noms de référence *inká* ‘vache’ et *umwáana* ‘enfant’ à d’autres formes nominales indiquent un changement de nombre c’est-à-dire un changement quantitatif. Dans ces derniers exemples, l’on remarquera toujours que les formes nominales du pluriel indiquant des degrés d’augmentation qui correspondraient à *uruká* ‘une très grosse vache’ et *urwáana* ‘un très gros enfant’ n’existent pas.

En kiswahili, il est toujours attesté un appariement singulier/pluriel aux deux degrés d’expression du diminutif grâce aux préfixes *ki-* / *vi-* (au premier degré) et *kiji-* / *viji-* (au deuxième degré). De même l’opposition singulier/pluriel est une réalité au seul premier degré de l’augmentatif exprimé au moyen des préfixes nominaux secondaires *ji-* / *ma-*. Le deuxième degré de l’augmentatif n’existe pas en kiswahili standard, on le rencontre dans certains dialectes comme le kimvita (Shepardson 1982). Les exemples donnés en (15) permettent d’illustrer ces différents degrés en kiswahili.

## (15) Kiswahili

a. <i>Ngoma</i>	→	<i>jigoma</i>	→	<i>kigoma</i>	→	<i>kijigoma</i>
<i>n-goma</i>		<i>ji-goma</i>		<i>ki-goma</i>		<i>ki-ji-goma</i>
PN <sub>9</sub> -tambour		PN <sub>5</sub> -tambour		PN <sub>7</sub> -tambour		PN <sub>7</sub> -REL-tambour
‘un tambour’		‘un gros tambour’		‘un petit tambour’		‘un très petit tambour’
b. <i>Mlango</i>	→	<i>jilango</i>	→	<i>kilango</i>	→	<i>kijilango</i>
<i>m-lango</i>		<i>ji-lango</i>		<i>ki-lango</i>		<i>ki-ji-lango</i>
PN <sub>3</sub> -porte		PN <sub>5</sub> -porte		PN <sub>7</sub> -porte		PN <sub>7</sub> -REL-porte
‘une porte’		‘une grande porte’		‘une petite porte’		‘une très petite porte’

En observant les variations de préfixes attachés aux thèmes nominaux *-goma* ‘tambour’ et *-lango* ‘porte’ en (15a–b), l’on se rend vite compte d’un changement qualitatif. En effet, tous les noms sont au singulier et montrent que le diminutif distingue un premier degré et un deuxième degré qui signifient respectivement ‘petit’ et ‘très petit’. L’augmentatif, quant à lui, ne connaît que le seul degré correspondant à ‘gros/grand’. Si ces substantifs sont mis au pluriel, la contrepartie de (15a) sera *ngoma* ‘des tambours’, *magoma* ‘de gros tambours’, *vigoma* ‘de petits tambours’ et *vijigoma* ‘de très petits tambours’. Les substantifs correspondant aux pluriels de (15b) seront *milango* ‘des portes’, *malango* ‘de grandes portes’, *vilango* ‘de petites portes’ et *vijilango* ‘de très petites portes’. Ces exemples prouvent que l’augmentatif en kiswahili n’existe qu’au seul premier degré.

En conséquence, en comparant le kirundi et le kiswahili, le diminutif/augmentatif des deux langues ne connaît les changements qualitatif/quantitatif qu’au premier degré. Au deuxième degré, le kirundi ne connaît pas de singulier au niveau du diminutif alors que l’opposition singulier/pluriel est confirmée en kiswahili. Sur le plan de l’augmentatif, le deuxième degré n’existe pas en kiswahili alors qu’il est exprimé sous sa seule forme du singulier en kirundi.



## 6. Conclusion

Aux différentes étapes de notre analyse, les différentes mises en parallèle du système nominal en kirundi et en kiswahili standard ont reposé essentiellement sur le fonctionnement des préfixes nominaux. Les résultats obtenus concernant les genres nominaux, l'accord morphosyntaxique et le mécanisme de l'augmentatif/diminutif ont permis de démontrer que les systèmes nominaux du kirundi et du kiswahili sont différents à bien des égards. Par la simplification du système des genres nominaux et la perte des classes 12 et 13, le kiswahili s'avère avoir moins de rétentions que le kirundi par rapport au proto-bantu. Par le mécanisme d'accord morphosyntaxique combinant accord formel et accord sémantique ainsi que par le rôle du préfixe relativiseur-intensifieur dans l'expression de l'augmentatif/diminutif, le système nominal du kiswahili se montre différent de celui du kirundi.

### Abréviations

1, 2, 3, ... – classe 1, 2, 3...	LOC – locatif	PRES – présent
AUG – augment	PFV – perfectif	PROG – progressif
CON – connectif	PN – préfixe nominal	REL – relativiseur-intensifieur
DEM – démonstratif	POSIT – positionnel	RES – résultatif
DISJ – disjoint	PP – préfixe pronominal	S – indice sujet
IO – indice objet	PR – passé récent	VF – voyelle finale
IPFV – imperfectif		

### Références

- Alexandre, Pierre. 1981. Les langues Bantu. In Perrot, Jean (ed.), *Les langues de l'Afrique subsaharienne. Pidgins et créoles*. Paris: Centre National de Recherche Scientifique.
- Ashton, Ethel O. 1944. *Swahili grammar*. London: Longman.
- Benabou, Alain. 1982. *Recherches sur le Swahili du Burundi: Les nominaux*. Nice: Université de Nice. (Thèse de doctorat.)

- Bukuru, Denis. 1998. *Object marking in Kirundi and Kiswahili*. Dar-es-Salaam: University of Dar-es-Salaam. (MA dissertation.)
- Bukuru, Denis. 2003. *Phrase structure and functional categories in the Kirundi sentence*. Dar-es-Salaam: University of Dar-es-Salaam. (PhD dissertation.)
- Contini-Morava, Ellen. 2002. (What) do noun class markers mean? In Reid, Wallis & Otheguy, Ricardo & Stern, Nancy (eds.), *Signal, meaning and message: Perspectives on sign-based linguistics*, 3–64. Amsterdam: John Benjamins.
- Creissels, Denis. 1991. *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble: Editions Littéraires et Linguistiques de l'Université de Grenoble.
- Di Garbo, Francesca. 2014. *Gender and its interaction with number and evaluative morphology: An intra- and intergenealogical typological of Africa*. Stockholm: Stockholm University. (PhD dissertation.)
- Gibson, Hannah & Guerois, Rozenn & Marten, Lutz. 2017. Patterns and developments in the marking of diminutives in Bantu. *Nordic Journal of African Studies* 26(4), 344–383.
- Goes, Heidi & Bostoen, Koen. 2021. Typology and evolution of diminutives in the Kikongo language cluster. *Africana Linguistica* 27, 59–102.
- Idiata, Daniel Franck. 2004. Classes nominales et sémantisme en bantu: Les données en synchronie et leur acquisition par les enfants. *Revue du CAMES, Série B* 006(1–2), 27–41.
- Katamba, Francis. 2003. Bantu nominal morphology. In Nurse, Derek & Philippson, Gérard (eds.), *The Bantu languages*, 103–120. London: Routledge.
- Kihore, Y. M. & Massamba, D. P. B. & Msanjila, Y. P. 2003. *Sarufi maumbo ya kiswahili sanifu*. Dar-es-Salaam: Taasisi ya Uchunguzi wa Kiswahili.
- Maho, Jouni Filip. 2003. Remarks on few “polyplural” classes in Bantu. *Africa & Asia* 3, 161–184.
- Meeussen, Emiel Achille. 1959. *Essai de grammaire rundi*. Tervuren: Annales du Musée Royal du Congo Belge.
- Mel’čuk, Igor. 1994. *Cours de morphologie théorique et descriptive*. Vol 2. Montréal: Presses Universitaires de Montréal.
- Mohamadou, Aliou. 1998. Système classificatoire peul. In Platiel, Suzy & Kabore, Raphaël (eds.), *Les langues d’Afrique subsaharienne*, 391–405. Paris: Editions Ophrys.

- Nassenstein, Nico. 2019. On the variability of kiswahili in Bujumbura (Burundi). *Swahili forum* 26, 205–239.
- Novakova, Iva. 2010. *Syntaxe et sémantique des prédicats. Approche contrastive et fonctionnelle*. Grenoble: Université Stendhal. (Document de synthèse pour l’habilitation.)
- Ntahokaja, Jean-Baptiste. 1994. *Grammaire structurale du kirundi*. Bujumbura: Université du Burundi.
- Polome, Edgar C. 1967. *Swahili language handbook*. Washington: Center for Applied Linguistics.
- Schadeberg, Thilo C. 2001. Number in Swahili grammar. *Swahili Forum* 7, 7–16.
- Shepardson, Kenneth N. 1982. An integrated analysis of Swahili augmentative-diminutives. *Studies in African Linguistics* 13(1), 53–76.
- Sores, Anna. 2007. *Théories et méthodes dans la comparaison des langues. Chemins vers la linguistique générale*. Paris: Université de Paris X Nanterre. (Document de synthèse pour l’habilitation.)